



Jeune et innocent

Young and Innocent
de Alfred Hitchcock

Fiche technique

G. B. - 1937 - 1h20

N. & B.

Réalisateur :

Alfred Hitchcock

Scénario :

Charles Bennett et Alma Reville d'après le roman *A Shilling for Candles* de Joséphine Tey

Musique :

Louis Levy

Interprètes :

Derrick de Marney
(Robert Tisdall)

Nova Pilbeam
(Erica)

Percy Marmont
(Le colonel Burgoyne)

Edward Rigby
(Le vieux Will)

Mary Clare
(La tante)

Basil Radford
(L'oncle Basil)



Nova Pilbeam (Erica) et Derrick de Marney (Robert Tisdall)

Résumé

Une dispute, la nuit : un homme est gifflé par une femme. L'homme est affublé d'un tic : il cligne des yeux... Le lendemain, sur une plage déserte, une jeune homme, Robert Tisdall, aperçoit dans l'eau le cadavre d'une femme et part chercher du secours. Mais il semble que Christine, qu'il connaissait, ait été tuée avec la ceinture de son pardessus. Celui-ci a disparu et tout semble accuser Robert.

Lors de son passage au tribunal, il réussit à s'enfuir en chaussant les lunettes de son avocat myope et commence une enquête pour retrouver son pardessus et se faire innocenter. Il trouve une alliée involontaire d'abord, puis consentante, en la personne d'Erica, la propre fille du Commissaire principal du Comté...

Critique

Hitchcock entreprit un film selon son coeur. Comme Michaël Balcon quittait la Gaumont-British, il profita de l'occasion pour aller frapper chez sa petite soeur, la Gainsborough, où il trouva un producteur, Edward Black, point chicanier, et qui lui laissa les mains libres.

Ayant lu un roman policier qu'il trouvait «très, très mauvais», *A Shilling for Candles*, de Joséphine Tey, l'idée lui vint d'en faire un film. Avec la complicité de Charles Bennett, il modifia le scénario jusqu'à lui faire perdre toute ressemblance avec l'original, puis se lança allègrement dans l'aventure.

Young and Innocent (1937) est une manière de «film américain d'Hitchcock» avant la lettre. Ses qualités sont si manifestes qu'il prend toutefois place dans le peloton de tête des films de la période anglaise.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

La trame du film laisse à Hitchcock tout le temps de s'intéresser aux à-côtés du sujet et d'offrir à foison des plans poétiques, drôles ou terrifiants, telle cette scène dans le grenier d'un vieux moulin où la jeune fille apporte à manger au fugitif ; telle cette autre scène dans une gare de triage où, serrés l'un contre l'autre, les deux jeunes amoureux passent la nuit ; ou encore, cette réception d'enfants au milieu de qui un oncle gâteux fait le polichinelle ; cette séquence dans une mine désaffectée, quand le sol s'effondre au passage de la vieille guimbarde.

Et puis, **Young and Innocent** contient le plus beau travelling de toute l'histoire du cinéma : les héros entrent dans la salle de bal d'un hôtel chic où se cache sans doute l'assassin ; le spectateur, pour l'avoir déjà vu, ne sait de lui qu'une chose, il cille de l'œil droit. La caméra, montée sur grue, est à quarante mètres d'altitude et suit, en un court panoramique, l'entrée des jeunes gens dans la salle, au fond de laquelle on aperçoit l'orchestre noir en train de jouer, tandis que sur la piste, les couples évoluent. Elle commence à descendre lentement en oblique, comme si elle cherchait à cadrer l'orchestre. Elle le cadre, continue d'avancer jusqu'à ne plus cerner qu'une partie de l'orchestre, puis trois musiciens, puis un seul musicien : le batteur. Elle se rapproche encore, le visage du batteur est maintenant seul sur l'écran. La caméra cherche ses yeux, les trouve, les isole. L'œil droit cille.

Même le célèbre travelling sur la clé dans la main d'Ingrid Bergman (**Notorious**) est moins impressionnant que celui-ci. **Young and Innocent** contient en outre l'esquisse très réussie des scènes familiales de **L'ombre d'un doute** : nous entendons le même brouhaha de conversations, ce qui tend à prouver que, dans le domaine du son, Hitchcock a été moins influencé par Orson Welles qu'on ne pourrait le croire.

Claude Chabrol et Eric Romher :
Hitchcock - Col. Les Introuvables - 1957

Dans **Jeune et innocent**, produit en 1937 par Gaumont British, Hitchcock offre au public une histoire contenant des images, des symboles et des métaphores visuelles qu'on retrouvera de plus en plus fréquemment dans les films qui suivront.

Les héros de **Jeune et innocent**, Robert et Erica, Nova Pilbean et Derrick de Marney, s'embarquent dans un voyage en auto, pour essayer d'établir l'innocence de Robert impliqué dans un meurtre. Comme par hasard Erica se trouve être la fille du commissaire de police, ce qui engendre une bonne partie de l'humour et de l'ironie du film. Le thème du chasseur - chassé, du poursuivant - poursuivi est l'une des constantes d'Hitchcock. Ses personnages sont contraints de faire un voyage et ce voyage devient l'initiation de ce que l'on pourrait appeler une « éducation morale. » Robert et Erica ne sont pas le seul couple de HITCHCOCK en fuite. Comme beaucoup d'autres, ils partent pour établir l'innocence d'un homme et la culpabilité d'un autre, et finalement, presque par hasard ils résolvent un mystère pour échapper au danger qui les menace, à la fois du côté des forces de l'ordre et de celles du crime. Nous avons déjà vu comment cela fonctionne dans **Les trente neuf marches**. Avec des variantes, nous retrouvons ce thème de recherche ou de poursuite dans : **L'ombre d'un doute**, **La maison du docteur Edwards**, **La main au collet**, **L'affaire Paradine**, **L'homme qui en savait trop**, **Le faux coupable**, **Sueurs froides**, **La mort au troussé**, **Psychose**, **Marnie** et **Complot de famille**

Le titre et le thème de **Jeune et innocent** est présente sous forme de métaphore au goûter d'anniversaire des enfants, auquel assistent les deux héros. Les enfants, exemple évident de jeunesse et d'innocence, reflètent des qualités analogues chez le jeune couple. Mais, comme dans **Les trente neuf marches**, les costumes, les maquillages, les rôles tenus par les principaux personnages de l'histoire, mon-

trent une fois de plus le décalage entre apparence et réalité. Dans **Jeune et innocent**, Hitchcock accentue la théâtralité qu'il avait déjà utilisée dans **Murder** et **Les trente neuf marches**. Il est intéressant de noter que la femme dont le héros est l'assassin présumé, est une actrice, que le héros est un scénariste, et qu'Hitchcock lui-même fait une apparition sous les traits d'un photographe ; autant d'activités en rapport avec le théâtre, et créatrices d'illusions. Et les gens que nous croisons au cours de cette histoire ne sont pas non plus, ce qu'ils semblent être. Le héros n'est pas l'assassin, le « méchant » (le vrai meurtrier) n'est pas un noir, il est maquillé, le vagabond témoin du meurtre, est déguisé comme un bourgeois pour pénétrer dans l'hôtel et confondre le véritable criminel.

L'arrière-plan théâtral (déjà utilisé dans **Le grand alibi**) est très remarquable. Chacun joue à colin-maillard, chacun tâtonne dans l'obscurité, en essayant de trouver quelqu'un qu'il n'arrive pas à voir. A un moment, le héros pour s'échapper du tribunal, subtilise les lunettes de l'avocat ; ce travestissement déclenchera la poursuite. De même, les adultes conservent leurs cotillons pendant toute la scène de la fête chez la tante, y compris quand la conversation devient sérieuse. Toutes ces allusions soulignent le jeu et le goût du jeu dans le film.

Un ces premiers plans de **Jeune et innocent** offre un parallèle avec un autre film de Hitchcock tourné près de 35 ans après : **Frenzy**. On découvre dans ce plan le corps d'une femme rejeté par la mer, et l'accessoire utilisé pour l'étrangler se trouve être une fausse preuve (ici la ceinture d'un imperméable, dans **Frenzy** une cravate).

La querelle du début entre le mari et la femme, inclut un plan du rivage vu du balcon de leur maison. Le lendemain matin, lorsqu'un groupe de jeunes filles vient se baigner, elles découvrent le corps de l'actrice, et dans leur imagination, associant mouettes et oiseaux de proie, elles ont un sentiment de répul-

sion (identification entre oiseaux et vengeance). La mer est une image de l'inconscient, source de vie et de mort. C'est dans l'oeuvre de Hitchcock une source de chaos et en même temps une image de totalité et de régénérescence.

Les exemples de l'utilisation de l'eau comme archétype chez Hitchcock viennent aisément à l'esprit. **Rebecca** commence au bord de la mer et c'est l'image de la mer qui donne la clé et la solution du mystère. Les personnages de **Lifeboat** sont analysés en mer et leur monde devient un microcosme de l'univers. La scène principale qui décrit les relations entre Devlin et Alicia dans **Les enchaînés** se passe sur un balcon à Rio face à l'océan. Au cours d'une randonnée, Constance et John découvrent leur amour au bord d'un lac dans une des principales scènes de **La maison du docteur Edwards**. Dans **L'inconnu du nord express** Bruno Anthony pour tuer la femme de Guy, prend un bateau nommé Pluton (Le Dieu des enfers)

Dans **Vertigo** en terme de relations directement liées à l'eau, la baie de San Francisco symbolise en même temps la vie et la mort tandis que le Golden Gate Bridge est utilisé comme un élément pour relier les deux. Dans **Les oiseaux**, la scène la plus importante entre Mélanie et Mitch se déroule sur un fond d'océan. Marnie aperçoit un début de solution à ses problèmes pendant sa lune de miel sur un paquebot sur un fond d'eau noirâtre. Le dernier plan de **Psychose**, la voiture sortie des eaux troubles, illustre parfaitement l'émergence de la conscience du monde de l'inconscient. Et pour en revenir aux **Trente neuf marches**, Hannay et Pamela se réfugient sous une cascade. D'autres exemples abondent.

Une autre image importante est celle du voyage dans la forêt, métaphore du passage de l'ignorance à la connaissance. Les arbres sont de nouveau utilisés dans **Vertigo** où la scène clé entre Madeleine et Scottie se déroule sous le couvert des séquoias. Elle suggère la différence entre l'homme et la nature et la brièveté de la vie humaine, comparée

à l'espérance de vie d'un séquoia. Ils sont entourés d'arbres et soudain, Madeleine s'évanouit. Et enfin, **La mort au troussé** situe les personnages de la séquence finale, sous la protection des grands arbres silencieux du mont-Rushmore.

La séquence de **Jeune et innocent** où les héros sont accrochés dans le vide et dans l'obscurité, est à rapprocher de **La mort au troussé** qui comporte une scène pratiquement identique. On pense aussi à **Vertigo** et **Saboteur** (La statue de la Liberté). D'une façon métaphorique, l'image visuelle, suggère l'imminence d'une catastrophe morale pour les personnages principaux.

La vie est fragile et cette expérience constitue la meilleure part de leur « éducation morale ». Tous les remparts que l'homme construit pour se protéger sont précaires, et font défaut quand il en aurait le plus grand besoin. Il en va de même pour les rapports humains superficiels qui tiennent une place primordiale dans la vie.

Dans les films d'Hitchcock la fragilité est aussi souvent suggérée par les lunettes, elles sont souvent égarées ou brisées avec les conséquences désastreuses que cela entraîne. Dans **Jeune et innocent**, les lunettes de l'avocat sont filmées en gros plan. Elles sont soigneusement essuyées et subtilisées par le héros pour son évasion (à la fin le tic nerveux de l'assassin le trahit ; dans les deux cas, une vision défectueuse est le signe d'une approche partielle ou incomplète des choses. La partie de colin-maillard développe le même thème).

Dans **Soupçon**, la femme inquiète éprouve le besoin sans cesse d'ôter et de remettre ses lunettes, ce qui indique son besoin de se détourner d'une vision artificielle de la réalité. Dans **La maison du docteur Edwards**, les lunettes de Constance Petersen sont aussi photographiées en gros plan. Elle passera peu à peu d'une vision clinique des choses à un regard plus compatissant envers l'être qui souffre, en écartant cet accessoire.

Dans **L'affaire Paradine** les lunettes

du Juge Horfield sont une constante source d'ennui, et elles indiquent -aussi bien au procès que dans un dîner avec sa femme- l'insuffisance de sa vision morale. Dans **Le grand alibi** Eve Gill porte des lunettes pour se dissimuler aux moments clés. Dans **L'inconnu du nord express** la scène de strangulation est reflétée par les lunettes de la victime, tombées à terre (sa mort est en fait le châtement de sa myopie dans les relations humaines).

Dans **Vertigo**, Midge a besoin de lunettes - un symbole évident de sa bonne volonté maladroitement dans son itinéraire émotionnel. Quand elle dessine des lunettes sur un portrait de Carotta, elle pousse la patience de Scottie à bout. Dans **Les oiseaux** il y a aussi un gros plan très significatif. Au cours de l'attaque des écoliers, un des enfants tombe, ses lunettes volent, et sont brisées, tout cela pris par la caméra en gros plan. Ici cette image suggère la fragilité de la perception ordinaire du monde plutôt qu'un manque de vision morale.

En général l'insistance de Hitchcock sur les lunettes démontre qu'elles sont pour lui l'équivalent du masque vénitien. Toutes ces considérations sur les principales métaphores visuelles, dans **Jeune et innocent** ne doivent pas faire croire à un film lourd.

La recherche de la vérité passe par la recherche de la vérité humaine : alors que le film commence par une scène de rupture, il se termine par une scène de réconciliation. Erica retrouve l'affection de son père et devient (probablement) la fiancée de Robert. Les héros sont encore jeunes mais cette expérience les a rendus adultes.

Donald Spoto

The Art of Alfred Hitchcock - 1941.

Le réalisateur (1899 - 1980)

Deux parties dans la longue carrière d'Hitchcock : la période anglaise de 1922 à 1940, puis la période américaine qui le conduit à travailler dans les principaux studios d'Hollywood, Paramount, Warner, M.G.M., Fox, Universal.

La période américaine s'ouvre sur une adaptation de Daphné du Maurier. David O'Selznick avait attiré Hitchcock aux Etats-Unis pour lui confier la direction de **Rebecca** avec Joan Fontaine et Laurence Olivier. C'est un triomphe consacré par un oscar. Hitchcock s'installe à Hollywood. Il va utiliser à son profit les conditions techniques exceptionnelles qui lui sont offertes. Films d'espionnage (le terrifiant **Notorious** qui réunit la plus belle galerie de mines patibulaires jamais vue jusqu'alors à l'écran), histoires criminelles (**La corde**, **Le grand alibi**, avec Marlène Dietrich, **Strangers on a Train** auquel collabore du bout des lèvres Raymond Chandler), simples comédies (**M et Mme Smith**), l'œuvre qui achève de se dessiner va faire délirer la jeune critique des Cahiers du Cinéma et faire passer Hitchcock du rang de spécialiste chevronné du suspense à celui de grand maître du cinéma à l'égal d'un Renoir, d'un Murnau ou d'un Dreyer. Francois Truffaut expliquera, dans *Le cinéma selon Hitchcock*, les raisons d'une telle fascination : "Son œuvre est à la fois commerciale et expérimentale, universelle comme le **Ben-Hur** de William Wyler et confidentielle comme **Fireworks** de Kenneth Anger."

Filmographie

The Pleasure Garden 1925
The Mountain Eagle
The Lodger
 L'éventreur ou Les cheveux d'or
Downhill 1927
Easy Virtue

The Ring
 Le ring
The Farmer's Wife 1928
 La fermière ou Laquelle des trois ?
Champagne
 A l'américaine
The Manxman 1929
Blackmail
 Chantage
Elstree Calling 1930
 avec A. Brunel
Juno and the Paycock
 Junon et le paon
Murder
The Skin Game 1931
Rich and Strange
 A l'est de Shangai
Number Seventeen 1932
 Numéro dix-sept
Waltzes from Vienna 1933
 Le chant du Danube
The Man Who Knew Too Much 1934
 L'homme qui en savait trop
The 39 steps 1935
 Les 39 marches
The Secret Agent 1936
 Quatre de l'espionnage
Sabotage
 Agent secret
Young and innocent 1937
 Jeune et innocent
The Lady Vanishes 1938
 Une femme disparaît
Jamaica Inn 1939
 L'auberge de la Jamaïque
Rebecca 1940
 Rebecca
Foreign Correspondant
 Correspondant 17
Mr. and Mrs. Smith 1941
 M. et Mme Smith
Suspicion
 Soupçons
Saboteur 1942
 Cinquième colonne
Shadow of a Doubt 1943
 L'ombre d'un doute
Life boat 1944
 Lifeboat
Bon Voyage
 (Court métrage)
Aventure Malgache
 (Court métrage)

Spellbound 1945
 La maison du docteur Edwards
Notorious 1946
 Les enchaînés
The Paradine Case 1948
 Le procès Paradine
The Rope
 La corde
Under Capricorn 1949
 Les amants du Capricorne
Stage Fright 1950
 Le grand alibi
Strangers on a Train 1951
 L'inconnu du Nord-Express
I Confess 1953
 La loi du silence
Dial M for Murder 1954
 Le crime était presque parfait
Rear Window
 Fenêtre sur cour
To Catch a Thief 1955
 La main au collet
The Trouble With Harry 1956
 Mais qui a tué Harry ?
The Man Who Knew Too Much 1956
 L'homme qui en savait trop
The Wrong Man 1957
 Le faux coupable
Vertigo 1958
 Sueurs froides
North by Northwest 1959
 La mort aux trousses
Psycho 1960
 Psychose
The Birds 1963
 Les oiseaux
Marnie 1964
 Pas de printemps pour Marnie
Torn Curtain 1966
 Le rideau déchiré
Topaz 1969
 L'état
Frenzy 1972
 Frenzy
Family Plot 1975
 Complot de famille

Documents disponibles au France

Dossier Ecole et Cinéma
 Dossier Distributeur